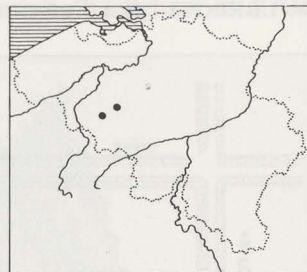


W. UBREGTS

Sur l'origine des «Turres» d'Enghien et d'Ath



Depuis qu'en 1973 je relançais¹ le terme «donjon», son succès, prouvé par son admission dans de nombreuses² monographies lotharingiennes, doit inciter à cerner le plus exactement possible son contenu renouvelé et élargi. Certes le terme remonte haut, mais il est rare³. Si pour Viollet-le-Duc le donjon demeure souvent la maîtresse tour, parmi d'autres, «notre» donjon constitue plus d'une fois la seule tour du château, voire un château réduit essentiellement à une seule tour, les autres constructions pouvant être considérées comme plus ou moins adventices. Dans ces cas cette *turris* doit jouer plusieurs rôles: résidence d'une famille noble, défense occasionnelle, symbole de prestige social, centre administratif et économique, etc. Les possesseurs de ces donjons-là ne sont pas nécessairement des personnages de bas aloi⁴.

De très nombreux reliefs de fiefs namurois, liégeois, lossains citent des *turres*. Celles-ci impressionnent notre regard plus souvent par leur masse que par leur hauteur. C'est dire que notre substantif «tour» suggère fort mal la réalité architecturale de la *turris*, ressentie par l'homme du Moyen Âge. La science allemande use de termes différents suivant la fonction dominante des constructions. Elle parle du *Wohnturm*, de la *Turmburg*, du *Bergfried*. Parmi les *keeps* (néologisme du XVI^e siècle) les auteurs anglais distinguent les *towers* des *halls*. A cela s'ajoutent les *Torturmburgen* et les *towergatehouses*! De fait ces dénominations étrangères recouvrent des lignées architecturales indépendantes. Les termes français «tour» et «donjon» sont équivoques. Ainsi, vers 1200, Enghien et Ath, tous deux, sont appelés *turres*; nous dirons qu'Ath en Enghien sont des donjons. Mais Ath est un *tower* et Enghien un *hall*. Dans l'intention de leur constructeur il s'agit de bâtiments essentiellement, qualitativement différents. Enghien est résidentiel, Ath est militaire. Ne

nous trompons point sur les créneaux d'Enghien ni sur les cheminées d'Ath.

Ces intéressants problèmes de catégorisation ne seront pas tout à fait écartés au cours de ce débat sur la date de ces deux «donjons». Aussi décrivons-nous très sommairement les deux édifices avant d'aborder le cœur de la discussion.

La *turris* d'Enghien fut découverte en 1980, «dans la rue», au centre de l'actuelle ville d'Enghien. C'est un donjon oblong de 19,80 m × 13,80 m (mesures extérieures)⁵. Il est haut de 10 m sans compter les merlons. Il fut élevé en moellons de schiste et de grès régionaux. Les fondations ont 1 m de profondeur. Un *murus* et un *fossatum* protégeaient la *turris*. Il n'y avait pas d'archères. On distingue cinq niveaux:

1. Cave voûtée en berceau; puits;
2. Rez-de-chaussée légèrement enterré à six fenêtres en abat-jour; ce rez était subdivisé:
 - a) cellier voûté d'arêtes retombant sur un pilier carré,
 - b) cuisine,
 - c) carrefour avec large accès à la cave;
3. Appartement seigneurial largement éclairé par 6 ou même 8 fenêtres à meneau; deux cheminées. Ce niveau était probablement divisible en une salle d'accueil, de réception et en une chambre privée sans doute avec latrine;
4. Combles peu éclairés ou étage de nuit;
5. Chemin de ronde (gargouilles conservées en partie).

Ath a été réétudié récemment par M. René Sansen⁶. Il s'agit d'un donjon carré de 14,50 m de côté (mesures extérieures). Il est haut de 20 m sans le crénelage. Les murs sont épais de 4,50 m au niveau de la cour; les fondations descendent à 10 m de profondeur. L'exté-

1 Ubregts 1973a; Id. 1973b.

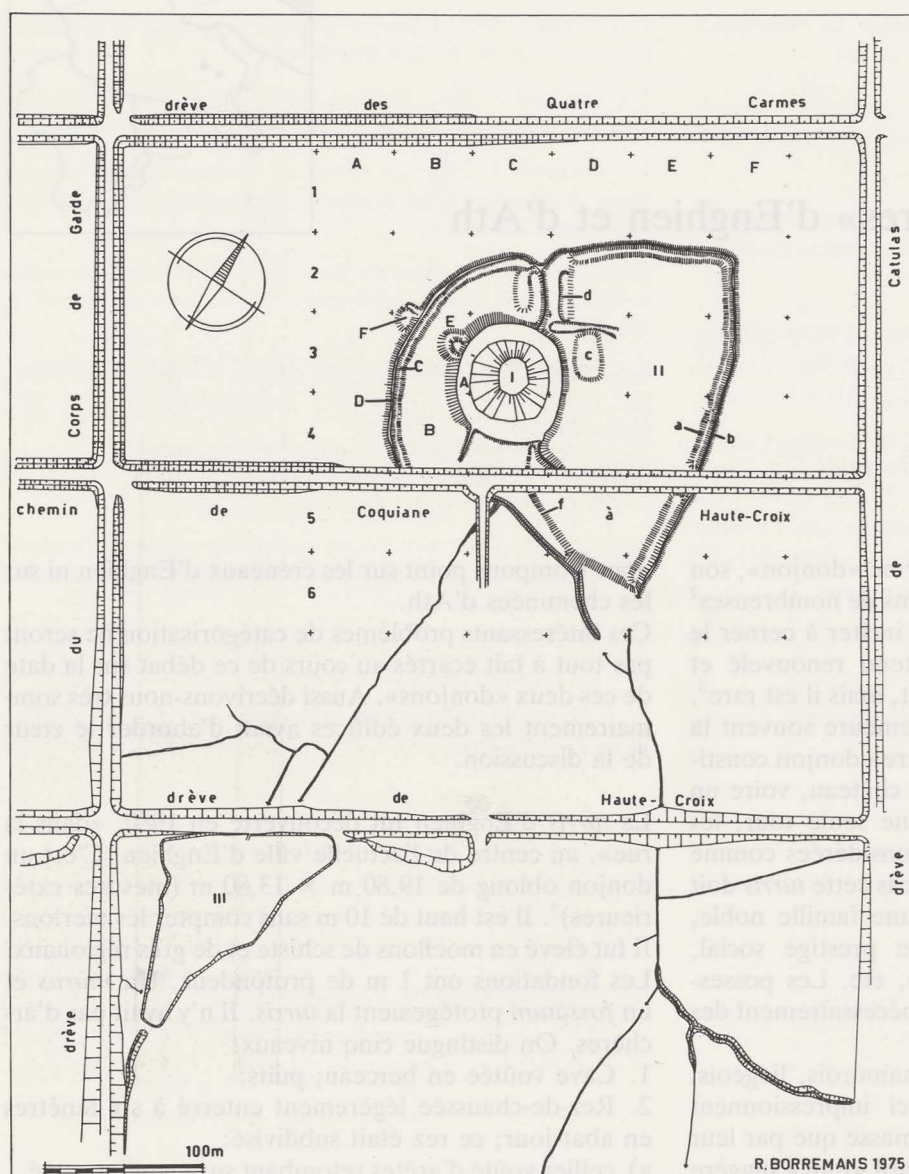
2 De 1973 à 1985, une vingtaine de donjons furent étudiés par différents auteurs.

3 Dans le Namurois, au XIV^e siècle, seul le «donjon» de Morialmé apparaît comme tel dans un relief (vers 1343). Il a disparu, mais on sait qu'il était de plan carré. Le *castrum* ou *castellum* de Morialmé existe en 1113. Cf. Roland 1922, 4.

4 Ainsi, le château de Corroy a débuté par le donjon de Godefroid II de Perwez et de Philippe de Vianden, parent du duc de Brabant. Cf. Ubregts 1978, 91-96.

5 Berckmans, Ghislain & Ubregts 1981; Id. 1982.

6 Sansen 1982.



1 Motte primitive des d'Enghien (Strihout) à Petit-Enghien. (Relevé R. Borremans).

rieur de la tour est soigneusement revêtu de petits blocs de calcaire local. Avec son *murus* le donjon dessinait une première cour entourée d'eau. Une seconde cour plus étendue, emmurée, protégée par des douves séparait la première cour de la *villa nova* d'Ath proprement dite. Ensemble imposant dont au moins une partie aurait pu être restituée⁷ ... Le donjon dépourvu d'archères avait cinq niveaux:

1. et 2. Caves à réserves;
3. Niveau d'accès; cuisine à latrine;
4. Niveau de séjour: chapelle-niche, cheminée, latrine. Escalier intramural entre 3 et 4;
5. Chemin de ronde avec crénelage.

7 En octobre 1984, une bonne longueur de l'enceinte de la basse-cour fut dégagée sur une hauteur d'environ 6 m. La vue de cette paroi magnifique en soi et unique en Belgique aurait pu encore être élargie aisément et les douves aménagées à peu de frais. Hélas! Les institu-

L'intérieur d'Ath est fort obscur. On voit volontiers quelques soldats au niveau 3, avec leur châtelain installé au-dessus d'eux. Les niveaux 1 et 2 étaient des prisons, au moins dès le XVI^e siècle: l'Enfer et le Paradis.

Un bon nombre d'informations sur l'origine, la datation et les péripéties historiques des *castra* d'Enghien et d'Ath sont fournies par la Chronique⁸ de Gislebert de Mons, chancelier du comte de Hainaut Baudouin V, qui régna de 1171 à 1195. Gislebert dont la Chronique se termine en 1196 et qui meurt le 1-9-1224, est très bien informé, mais fort partial. Son ouvrage tourne fréquemment au plaidoyer, pour ne pas dire au

tions officielles en décidèrent autrement, nous privant d'un remarquable spectacle archéologique.

8 Vanderkindere 1904.

panégyrique. Il faut donc se méfier de son témoignage. Quand Gislebert écrit par conséquent au sujet d'Enghien⁹: *Sepedicti comitis Balduini* (Baudouin III), *Yolendis comitisse* (de Gueldre) *fili* (il s'agit de Baudouin IV, qui régna de 1120 à 1171) *diebus, vir nobilis in Brabantia* (partie du *pagus brachbatensis* annexé ou ... à annexer par le comte de Hainaut, dans l'idée de Gislebert), *fidelis ejus, Hugo de Aenghien, vavator potens, pater Gosuini et Engelberti ... in Aenghien villa, quam a comite tenebat ligie, castrum fossato, muro et turri construxit, quod contra fidelitatem suam a duce Lovaniensi* (le futur duc de Brabant) *in feodo accepit. Unde per ipsum castrum in guerris, que comes contra ducem habuit, multa evenerunt terre comitis detrimenta; attamen ipsius comitis Balduini filius Balduinus* (il s'agit ici de Baudouin V), *Flandrie et Hannonie comes et marchio Namurcensis, ipsum castrum postea* (en 1194) *prostravit* (après un siège infructueux en 1191), l'auteur veut démontrer clairement, peut-être un peu trop clairement que Hugues d'Enghien est un vulgaire traître.

En effet, selon Gislebert, Hugues aurait relevé du comte tout le territoire, c'est-à-dire la *villa* d'Enghien, présentée comme une entité bien délimitée, et par ce relief Hugues se serait engagé à relever du comte toute création ultérieure sur cette terre, une forteresse, par exemple. S'étant déclaré homme lige du comte, il aurait dû mettre sa nouvelle forteresse à la disposition du comte de Hainaut. Mais, en Lotharingie, affirme Léopold Genicot, il n'y a pas de lien entre la ligesse et le rendement des forteresses du vassal¹⁰. A Liège, à Namur, en Hainaut on constate qu'un grand nombre de seigneurs relèvent une terre d'un prince A, le château élevé sur cette terre d'un prince B; ils se muent ainsi en insulaires inviolables¹¹. Il est clair que ces situations permettent, favorisent et prolongent les guerres privées. Par la *pax* de 1171 le comte Baudouin V, au nom de l'ordre général, réagit contre les privilèges des *nobiles* et contre leurs velléités d'indépendance, en essayant de les inféoder, en les bridant par ses *ministeriales* (souvent des chevaliers), en les confondant à la longue dans la chevalerie¹². Un second pas sera fait à la *pax* de 1200. La fondation du *castrum* d'Enghien (nous verrons plus loin qu'elle remonte à 1160-1165) est antérieure à la *pax* de 1171. La fin tragique en 1194 (après le siège de 1191) du *castrum* illustre bien les efforts juridiques et ... militaires de Baudouin V pour discipliner «sa» noblesse.

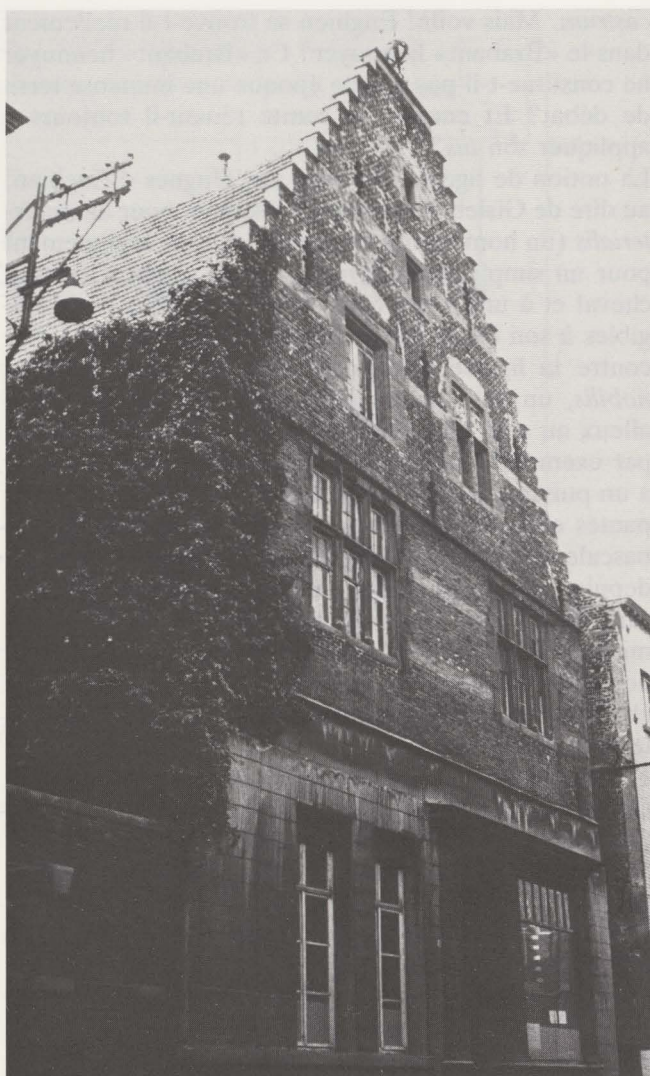
9 Ibid. 91-92.

10 Genicot 1975, 49, note 40.

11 Par exemple: le village de Morialmé relève de l'évêque de Liège, mais le donjon des Morialmé, avec une bande de 40 pieds de terre autour de lui, relève du comte de Namur.

12 Je remercie vivement le Dr R. Jacob, historien du droit, pour ses nombreux éclaircissements juridiques sur les *paces* des comtes de Hainaut. Cf. aussi Wymans 1977.

13 *Chronicon Laetiense*, MGH, SS., XXV, 500-501: *Walterus ... ad curiam montensem citatus, dum pares suos de Haynau mendacii et falsi iudicii arguisset, dum illi consiliarentur ad invicem super hoc opprobrio, in cameram vicinam cum suis recessit; ibique, dum super archam accubans reclinaret, in fervore sui spiritus cecidit et expiravit.*



2 Donjon de Hugues d'Enghien après transformation au XVI^e siècle. (Photo J.-Cl. Ghislain).

L'accusation grave fulminée par Gislebert contre la conduite de Hugues d'Enghien en 1160-1165 se fonde sur un ancien *ius* du comte Baudouin IV au sujet du rendement des forteresses hennuyères. Ce *ius* est antérieur à 1147, date du brusque décès de Gautier d'Avesnes, adversaire irréductible du comte précisément à cause de ce *ius*¹³. Gislebert le définit ainsi dans sa chronique (chap. 43, p. 75): *Quicumque in toto comitatu et dominatione Hanoniensi, tam in Hanonia quam Brabantia et Ostrevano, castrum vel munitionem vel ab antiquo tenuerit vel noviter construxerit super feodum vel super allodium alicujus, oportet de jure ut comiti Hanoniensi primam inde faciat fidelitatem et securitatem cum hominio pre ceteris hominibus, quamvis situs firmitatis illius in alterius feodo vel allodio sit, ita quod comiti Hanoniensi vel ejus credibili nuntio ad omnes monitiones suas, tam in ejus necessitate quam in ejus voluntate, castrum suum vel munitionem suam debeat reddere ...* Si, comme l'a écrit Gislebert (voir *supra*), Enghien est bien situé en Brabant, le *ius* s'applique évidemment à Hugues d'Enghien et à son nouveau

castrum. Mais voilà! Enghien se trouve-t-il réellement dans le «Brabant» hennuyer? Ce «Brabant» hennuyer ne constitue-t-il pas à cette époque une immense terre de débat? Et encore, le comte réussit-il toujours à appliquer son *ius*?

La notion de ligesse, bafouée par Hugues d'Enghien, au dire de Gislebert, se définit aisément pour un *ministerialis* (un homme tiré du néant) et assez logiquement pour un simple *miles* (avant tout un soldat à un seul cheval et à une seule cotte de mailles, tous deux exigibles à son décès par le seigneur lige hennuyer). Par contre la ligesse s'applique difficilement à un riche *nobilis*, un petit prince en somme, pourvu de vastes alleux au sein du comté (comme Gautier d'Avesnes, par exemple). A plus forte raison comment l'imposer à un puissant *nobilis*, installé à cheval sur deux principautés et quotidiennement capable d'une politique de bascule, comme les d'Enghien par exemple? En effet, depuis longtemps, Hugues d'Enghien et son fils Gossuin étaient des seigneurs bipolaires, mi-brabançons, mi-hennuyers. Et ce n'est nullement la construction du nouveau château qui a provoqué cette bipolarité. Des chartes et aussi le comportement général de la famille le prouvent à souhait:

1130: Hugues d'Enghien aurait rendu hommage à Godefroid I le Barbu, comte de Louvain¹⁴.

1138: Hugues d'Enghien est vassal de Baudouin IV, comte de Hainaut (acte relatif à Ecaussinnes-d'Enghien)¹⁵.

1139: Baudouin IV, comte de Hainaut, cite Hugues d'Enghien parmi ses *baronum meorum*.

1144: Hugues d'Enghien combat aux côtés du comte de Louvain à la bataille de Grimbergen.

1147: A Mons, Hugues d'Enghien est témoin pour Baudouin IV de Hainaut.

1154: A Mons, Hugues d'Enghien et son fils Gossuin témoignent pour Baudouin IV.

1157: Dans un acte de Baudouin IV de Hainaut sont témoins, parmi les *hominum meorum*, Hugues d'Enghien et son fils Gossuin.

1157: Dans un acte brabançon de Godefroid III on cite parmi les témoins, des *virorum nobilium*, cinq *nobiles* brabançons et avec ce groupe Gossuin d'Enghien, fils de Hugues.

1163: A Mons, Gossuin d'Enghien témoigne pour Baudouin IV.

Dans des actes hennuyers de 1164, 1168, 1174, 1177 Gossuin d'Enghien témoigne, souvent avec son frère Englebert II. Dans des actes brabançons de 1168, 1175, 1179 ce même Gossuin, sire d'Enghien, témoigne, souvent avec son frère Englebert II. En 1172 et 1182 les fils de Hugues servent dans l'armée hennuyère.

Dans sa Chronique Gislebert a aussi simplifié la toponymie enghiennoise. Car il semble bien qu'à l'époque de la fondation du *castrum* d'Enghien il n'existait pas un, mais deux Enghiens, deux *villae* en un mot, distantes de 3,5 km. Un «Vieil-Enghien» (*Vetus Enghien*) purement agricole et forestier conserve l'ancien château à motte des Enghien et deviendra Petit-Enghien, bien qu'il mesure 1.767 ha. Son centre de peuplement se trouve à 2,5 km de l'antique chaussée «Brunehaut» de Bavai à Asse. Installé par contre à 1 km de cette voie et à 3,5 km seulement de la paroisse-mère de Hoves, un second Enghien évidemment plus récent et que j'appellerai «Enghien-le-Neuf» à défaut de connaître son vrai nom, un «Enghien-le-Neuf» à site plus militaire et à avenir commercial verra s'accoler à lui le nouveau *castrum* de Hugues¹⁶. «Enghien-le-Neuf» prendra dès lors et très vite le nom d'*Enghien-Castellum* ou Enghien-le-Château. Enghien-le-Château, berceau de l'actuelle ville d'Enghien, ne mesure que 70 ha environ. Un acte de l'abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie prouve en effet qu'Enghien-le-Château et donc le *castrum* de Hugues existe dès 1167¹⁷.

A Enghien, comme ailleurs, il est quasi certain que la *villa* a précédé le *castrum*. Car, en ce temps, un constructeur de château, qu'il s'agisse du comte de Hainaut ou d'un riche alleutier hennuyer, accroche volontiers un nouveau *castrum* à une *villa* avec oratoire, soit qu'il possède cette *villa* depuis longtemps (cas d'Ide de Chièvres à Chièvres), soit qu'il l'acquière auparavant par échange (cas de Baudouin IV de Hainaut à Braine-la-Wilhote, ensuite Braine-le-Comte) ou par achat (cas de Baudouin IV à Ath; ici le comte ajoute à la *villa* «prima» insuffisante et trop éloignée du nouveau site castral une *villa nova* bientôt urbaine, notre ville d'Ath en opposition avec le Vieux-Ath)¹⁸. A Enghien donc, sur un site non sans intérêt militaire (pente assez raide

14 Wauters 1851, 168.

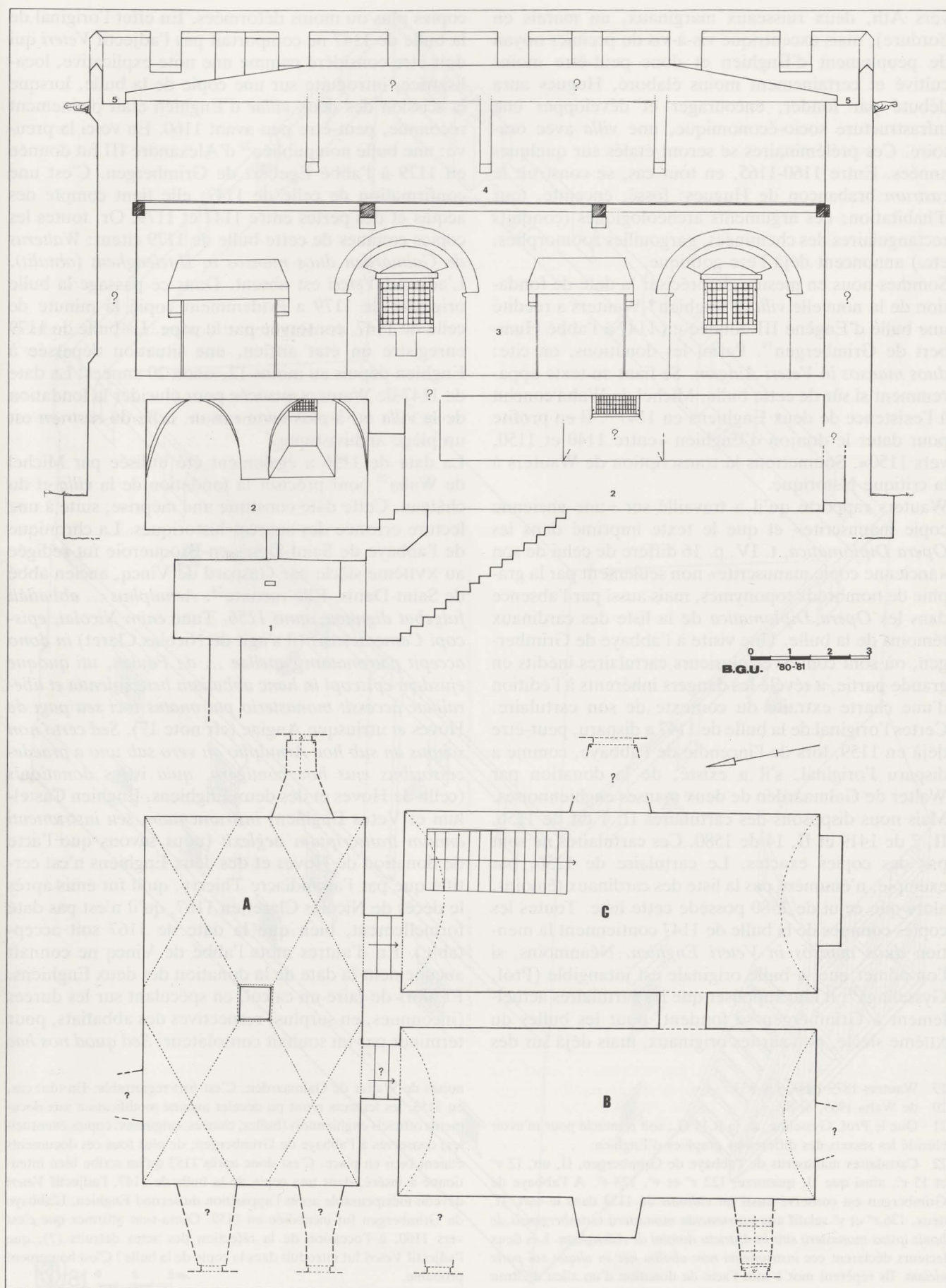
15 J'emprunte la plupart des actes suivants au remarquable travail de Mme d'Haenens-De Somer, 1955-1956. Je remercie l'auteur pour m'avoir confié un exemplaire polycopié de son ouvrage.

16 Par l'apparition progressive de l'axe Bruxelles-Tournai et de l'embranchement vers Soignies.

17 A.E. Mons, man. n° 59: *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie*, 43: ... *Notum sit ... quod bone memorie dominus Nicolaus episcopus Cameracensis* (il s'agit de Nicolas Claret, évêque de Cambrai, décédé en 1167) *altare de Hoves cum appenditijs suis, scilicet Aenghiem castellum et vetus Aenghiem cum omnibus ad idem altare pertinentibus liberum et sine persona ecclesie Sancti Dynonysij in Brokeroia dedit, salvo in omnibus iure episcopali et ministrorum eius; huius donationis ego Teodoricus eiusdem altaris archidiaconus testis sum et eam ratam esse concedimus*. L'acte fut probablement donné durant l'interrègne, avant qu'à Cambrai, Philippe d'Alsace, comte de Flandre, ne réussît à faire élire son frère Pierre, qui ne fut pas consacré

(il se maria en 1174). C'est la première mention du *castrum* d'Enghien; cet acte n'est pas un *vidimus*; au contraire, le fait que l'acte est donné par l'archidiacre Thierry et non par l'évêque suivant indiquerait que la donation toute récente (et donc remontant à l'extrême fin de la vie de Nicolas Claret) pourrait être remise en question par l'avènement d'un successeur éventuellement moins favorable à l'abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie. En fait, à la fin de sa vie, Nicolas Claret était en mauvais termes avec le comte de Flandre.

18 Ces exemples sont empruntés à la chronique de Gislebert de Mons (Vanderkindere 1904), *passim*, mais aussi à Piérard 1983, 206. Je n'utilise pas le cas de Raismes, fondation de Baudouin IV, car le texte de Gislebert, tout en n'excluant pas l'antériorité de la *villa*, semble englober *villa* et *turris* en un même projet: *Ramis* (Baudouin IV) *villam instauravit, ubi turrim construxit ad reprimendos latrones Viconie et ad conservandum transitus illos contra Flandrenses qui semper Hanoniam vastare moliebantur. Turrim illam filius ejus perfecit* (il s'agit de Baudouin V).



3 Enghien, donjon roman. Coupe longitudinale sur le quart oriental. Essai de restitution partielle. Elévation à 5 niveaux: 1) cave à puits; 2) rez-de-chaussée domestique; 3) bel-étage; 4) combles; 5) chemin de ronde.
Plan restitué du rez-de-chaussée: A) cellier; B) cuisine; C) carrefour.

vers Ath, deux ruisseaux marginaux, un marais en bordure), mais excentrique vis-à-vis du premier noyau de peuplement d'Enghien et donc peut-être moins cultivé et certainement moins élaboré, Hugues aura débuté par fonder, encourager et développer une infrastructure socio-économique, une *villa* avec oratoire. Ces préliminaires se seront étalés sur quelques années. Entre 1160-1165, en tout cas, se construit le *castrum* brabançon de Hugues: fossé, enceinte, tour d'habitation: des arguments archéologiques (conduits rectangulaires des cheminées, gargouilles zoomorphes, etc.) annoncent déjà l'ère gothique.

Sommes-nous en mesure de préciser la date de fondation de la nouvelle *villa* d'Enghien? Wauters a réédité une bulle d'Engène III donnée en 1147 à l'abbé Humbert de Grimbergen¹⁹. Parmi les donations, on cite: *duos mansos in Veteri Aingem*. Se fiant au texte apparemment si sûr de cette bulle, Michel de Waha conclut à l'existence de deux Enghiens en 1147²⁰. Il en profite pour dater le donjon d'Enghien «entre 1140 et 1150, vers 1150». Soumettons la transcription de Wauters à la critique historique.

Wauters rapporte qu'il a travaillé sur «une ancienne copie manuscrite» et que le texte imprimé dans les *Opera Diplomatica*, t. IV, p. 16 diffère de celui de son «ancienne copie manuscrite» non seulement par la graphie de nombreux toponymes, mais aussi par l'absence dans les *Opera Diplomatica* de la liste des cardinaux témoins de la bulle. Une visite à l'abbaye de Grimbergen, où sont conservés plusieurs cartulaires inédits en grande partie, a révélé les dangers inhérents à l'édition d'une charte extraite du contexte de son cartulaire. Certes l'original de la bulle de 1147 a disparu, peut-être déjà en 1159, lors de l'incendie de l'abbaye, comme a disparu l'original, s'il a existé, de la donation par Walter de Galmaarden de deux manses enghiennoises. Mais nous disposons des cartulaires II, 1 dit de 1256, II, 2 de 1419 et II, 14 de 1580. Ces cartulaires ne sont pas des copies exactes. Le cartulaire de 1256, par exemple, n'énumère pas la liste des cardinaux témoins, alors que celui de 1580 possède cette liste. Toutes les copies connues de la bulle de 1147 contiennent la mention *duos mansos in Veteri Enghien*. Néanmoins, si l'on admet que la bulle originale est intangible (Prof. Gysseling)²¹, il faut supposer que les cartulaires actuellement à Grimbergen se fondent, pour les bulles du XII^e siècle, non sur les originaux, mais déjà sur des

copies plus ou moins déformées. En effet l'original de la bulle de 1147 ne comportait pas l'adjectif *Veteri* qui doit être considéré comme une note explicative, localisatrice, introduite sur une copie de la bulle, lorsque la scission des deux *villae* d'Enghien était pleinement reconnue, peut-être peu avant 1160. En voici la preuve: une bulle non publiée²² d'Alexandre III fut donnée en 1179 à l'abbé Egebert de Grimbergen. C'est une confirmation de celle de 1147; elle tient compte des acquis et des pertes entre 1147 et 1179. Or, toutes les copies connues de cette bulle de 1179 citent: *Walterus de Galmarden duos mansos in Haeienghem (obtulit)*. L'adjectif *Veteri* est absent. Dans ce passage la bulle originale de 1179 a évidemment copié la minute de celle de 1147, conservée par le pape. La bulle de 1179 enregistre un état ancien, une situation dépassée à Enghien depuis au moins 12, sinon 20 années! La date de 1147 de Wauters avancée pour élucider la fondation de la *villa* et, à plus forte raison, celle du *castrum* est un piège archivistique.

La date de 1156 a également été utilisée par Michel de Waha²³ pour préciser la fondation de la *villa* et du château. Cette date constitue une méprise, suite à une lecture erronée des sources historiques. La chronique de l'abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie fut rédigée au XVII^e siècle par Gaspard de Vincq, ancien abbé de Saint-Denis. Elle raconte²⁴: *Arnulphus ... abbatialis fulgebat dignitate anno 1156. Tunc enim Nicolai, episcopi Cameracensis (il s'agit de Nicolas Claret) in dono accepit patronatum capellae ... de Foulen, uti quoque ejusdem episcopi in hanc abbatiam benevolentia et liberalitate accessit monasterio patronatus loci seu pagi de Hoves et utriusque Angiae (cfr note 17). Sed certo non scimus an sub hoc Arnulpho an vero sub uno a praecessoribus ejus hoc contigerit, quia istius donationis (celle de Hoves et des deux Enghiens, Enghien Castellum et Vetus Enghien) instrumentum, seu instrumenti annum transcriptum neglexit* (nous savons que l'acte de donation de Hoves et des deux Enghiens n'est certifié que par l'archidiacre Thierry, qu'il fut émis après le décès de Nicolas Claret en 1167, qu'il n'est pas daté formellement, bien que la date de 1167 soit acceptable). En d'autres mots l'abbé de Vincq ne connaît aucunement la date de la donation des deux Enghiens. Et alors de faire un calcul, en spéculant sur les durées (inconnues, en surplus) respectives des abbatiats, pour terminer par un souhait consolateur: *Sed quod nos hac*

19 Wauters 1879-1880, 330-333.

20 de Waha 1983, 81-82.

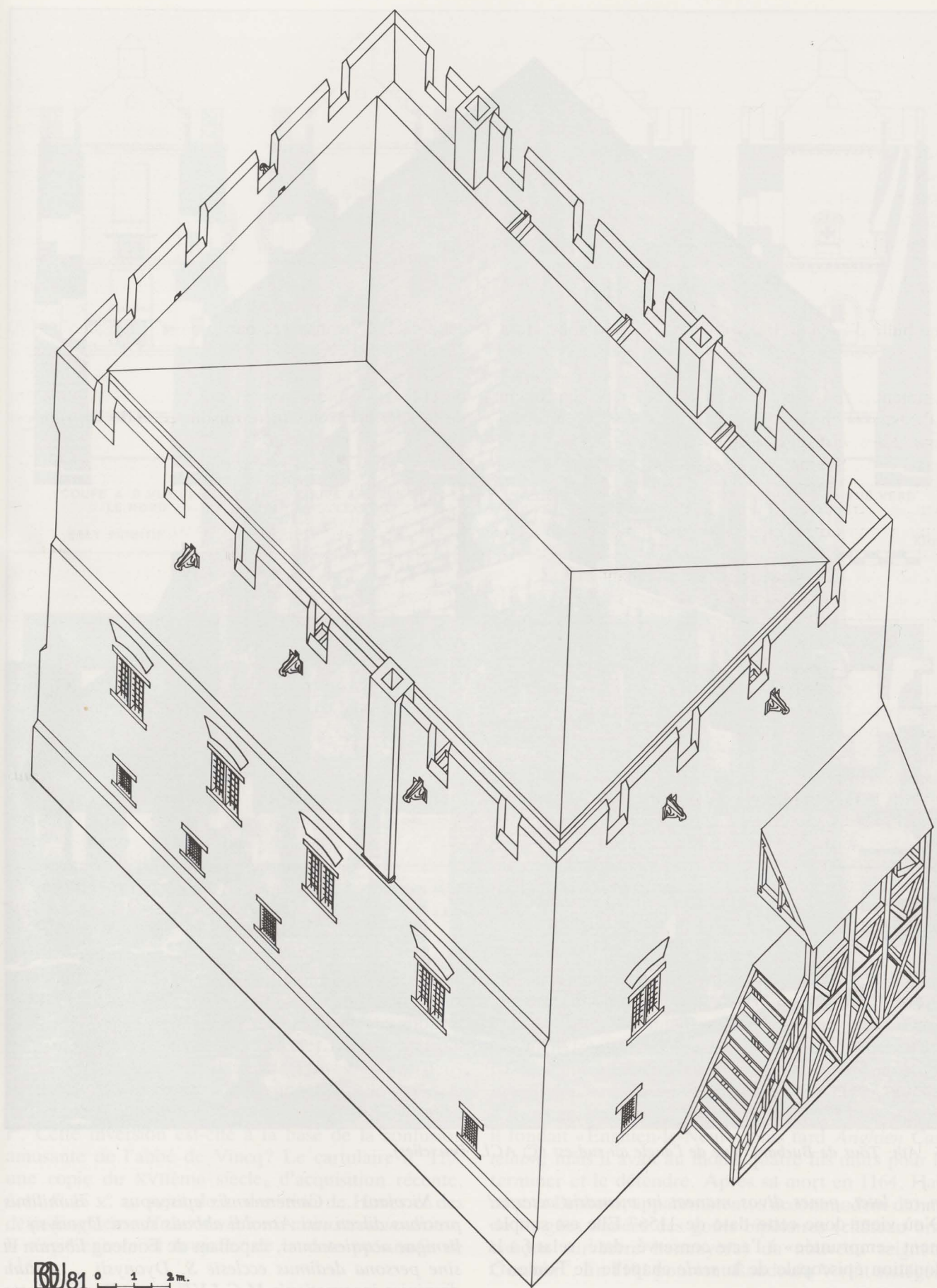
21 Que le Prof. Gysseling, de la R.U.G., soit remercié pour m'avoir élucidé les secrets des différentes graphies d'Enghien.

22 Cartulaires manuscrits de l'abbaye de Grimbergen, II, un, 12 v^o et 13 r^o, ainsi que II, quatorze, 122 r^o et v^o, 123 r^o. A l'abbaye de Grimbergen est conservé aussi un *vidimus* de 1153 dans le cart. II, deux, 136 r^o et v^o relatif aux *instrumenta monasterij Grimbergensis de bonis ipsius monasterij sitis in districtu domini de Adenghem*. Les deux lecteurs déclarent ces *instrumenta non abolita nec in aliqua sui parte viciata*. Ils répètent mot à mot l'acte de donation d'un alleu d'Oton de Leeuw, alleu qui comprend la 1/8^e partie de la *villa* de Marqleze-Enghien. Cette donation d'Oton de Leeuw est aussi mentionnée dans la bulle de 1147. Le *vidimus* ne reprend pas les manses enghien-

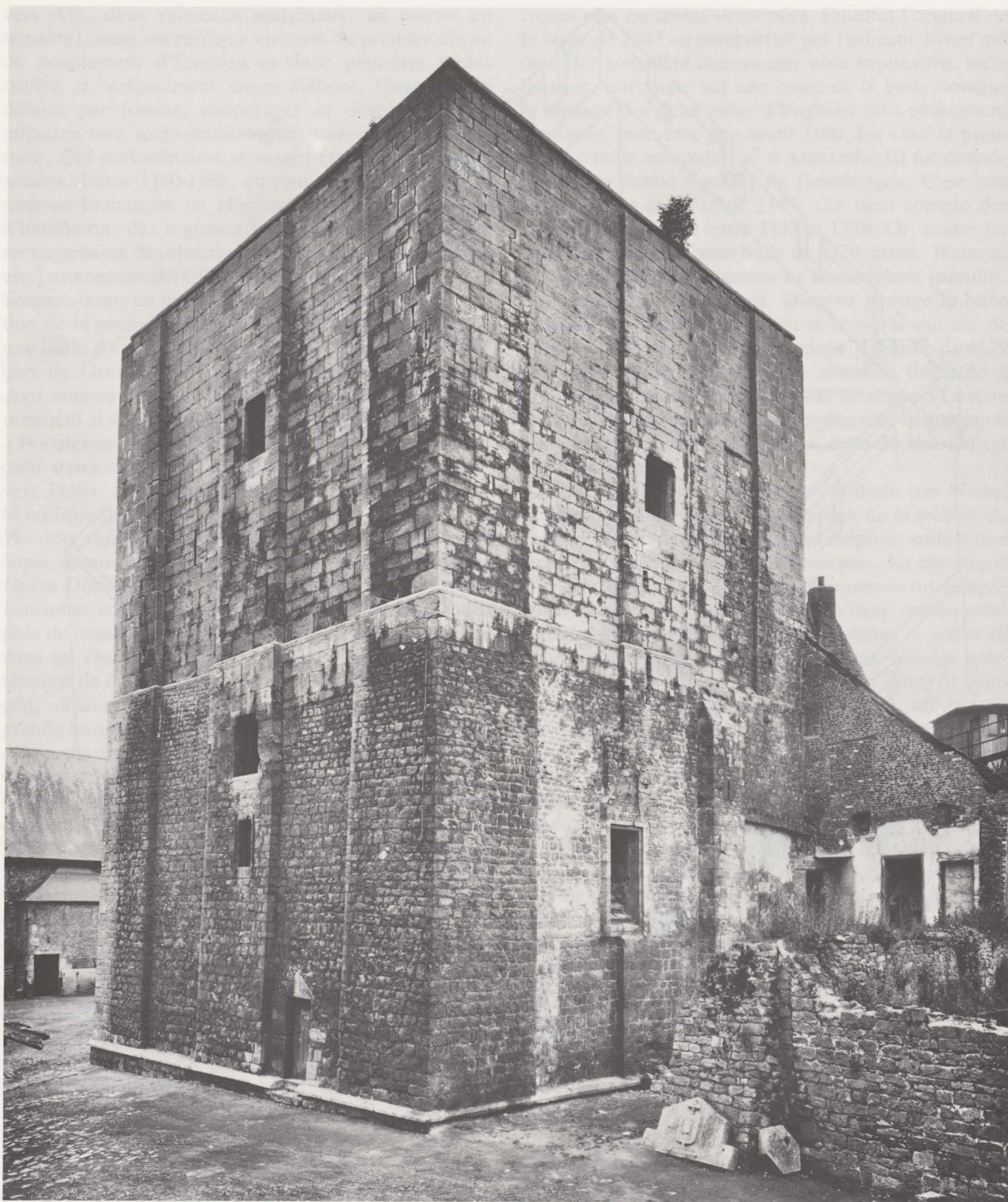
noises de Walter de Galmaarden. C'est fort regrettable. En tout cas, en 1153, les lecteurs n'ont pu déceler aucune modification aux documents officiels enghiennois (bulles, chartes, originaux, copies éventuelles) conservés à l'abbaye de Grimbergen; de plus tous ces documents étaient bien en place. C'est donc après 1153 qu'un scribe bien intentionné a inséré, dans une copie de la bulle de 1147, l'adjectif *Veteri* devenu indispensable après l'apparition du second Enghien. L'abbaye de Grimbergen fut incendiée en 1159. Osera-t-on affirmer que c'est vers 1160, à l'occasion de la réfection des actes détruits (?), que l'adjectif *Veteri* fut introduit dans la copie de la bulle? C'est hautement probable.

23 de Waha 1983.

24 De Reiffenberg 1847, 513.



4 Enghien, restitution du donjon de Hugues d'Enghien.

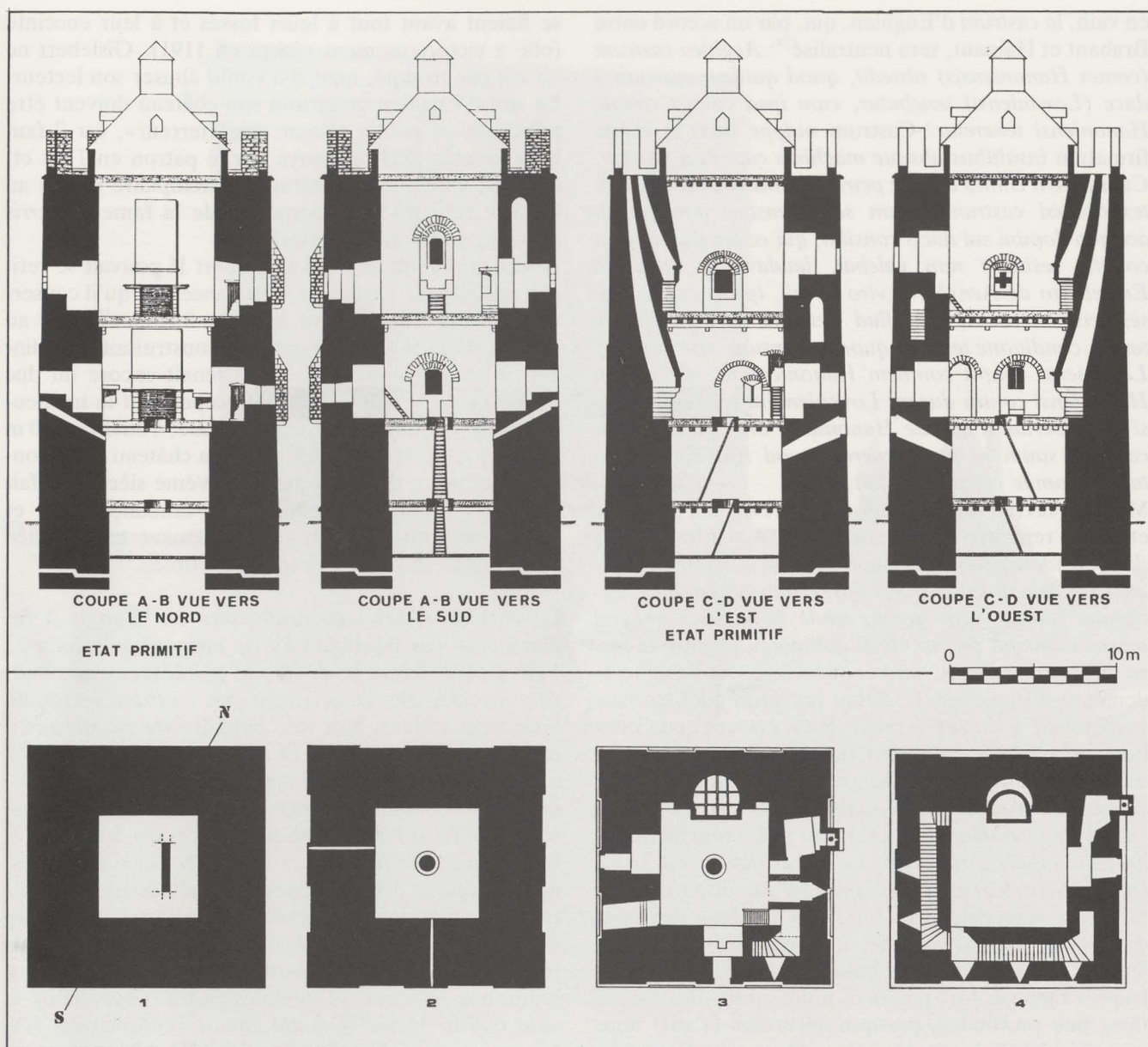


5 Ath, Tour de Burbant. Vue de l'angle au sud-est (© ACL, Bruxelles).

in re, latet, penes divos maneat in memoria aeterna!
D'où vient donc cette date de 1156? Elle est simplement «empruntée» à l'acte conservé, daté, relatif à la donation épiscopale de la seule chapelle de Foulén²⁵:

25 A. E. Mons, man. n° 59: Cartulaire de l'abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie (XVII^e siècle), 37.

... Nicolaus ... Cameracensis episcopus ... humilibus precibus dilecti viri Arnoldi abbatis sancti Dyonsij ... benigne acquiescentes, capellam de Fouleng liberam et sine persona dedimus ecclesie S. Dyonsij ... Actum dominice incarnationis M C LVJ^o anno. Dans cet acte il n'est nullement question ni de Hoves ni des deux Enghiens! En fait le cartulaire n° 59 ne contient que



6 Ath, Tour de Burbant. Coupe des niveaux et plans des étages, état primitif (d'après R. Sansen).

l'acte relatif à Fouleng (1156) et plus loin l'acte non daté, (présumé de 1167) relatif à Hoves et aux deux Enghiens²⁶. Le cartulaire n° 58 de la même abbaye, écrit sur parchemin (XIV^e siècle), contient également la donation non datée de Hoves et des deux Enghiens (présumée de 1167) suivie de celle datée de 1156, relative à Fouleng, respectivement p. V v° et VI r°. Cette inversion est-elle à la base de la confusion amusante de l'abbé de Vincq? Le cartulaire n° 117, une copie du XVII^e siècle, d'acquisition récente, écrit f° 15 v° au sujet de la donation de Hoves et des deux Enghiens: *Huius donationis annus non invenitur*. Il s'agit encore et toujours de la date présumée de 1167.

26 Ibid. 43: en dessous de «*dominus Nicolaus episcopus*» a été ajouté entre les lignes: «*obiit 1167*».

Hélas! Les dates «découvertes» et proposées de 1147 et de 1156 ne sont d'aucun secours.

Concluons prudemment: création d'une *villa nova* à Enghien très peu d'années avant 1160; érection du château entre 1160 et 1165; présence d'*Enghien Castellum* (*villa* + *castrum* + chapelle) en 1167. Hugues d'Enghien était donc un homme âgé (± 55 ans) quand il fondait «Enghien-le-Neuf», plus tard *Anghien Castellum*, mais il avait au moins quatre fils mûrs pour le terminer et le défendre. Après sa mort en 1164, Hainaut et Brabant, apparemment, s'accommodent durant de longues années des goûts bipolaires (château brabançon sur terre hennuyère) du nouveau seigneur Gossuin²⁷. En 1191 pourtant Baudouin V vint assiéger,

27 Hugues d'Enghien disparaît des textes en 1164 et non vers 1164-1166, comme le voulait De Ridder 1874, 14-15. En effet, dans le

en vain, le *castrum* d'Enghien, qui, par un accord entre Brabant et Hainaut, sera neutralisé²⁸: *Aeghien castrum (comes Hanoniensis) obsedit, quod quidem castrum a duce (Lovaniensi) tenebatur, cum ipsa villa a comite Hanoniensi teneretur. Castrum quippe turri et muris firmatum insultibus absque machinis capi non poterat. Cum autem comes ad hoc petrariam instruxisset, videntes obsessi castrum ipsum se defensare non posse, accepto domini sui ducis consilio, qui etiam dux viribus comitis resistere non valebat, laudavit et concessit Engleberto de Aenghien, viro nobili, ipsius castri possessoris, ut si castrum illud detinere non posset, ea tamen conditione teneret, quod nec ipsum castrum duci Lovaniensi contra comitem Hanoniensem, nec comiti Hanoniensi contra ducem Lovaniensem redderet, et ita si Englebertus a comite Hanoniensi impetrare posset, castrum suum in pace teneret; quod ipsi Engleberto tunc a comite concessum fuit.*

Mais en février 1194 Baudouin V revient à Enghien et se fait remettre le château²⁹: *Inde Aenghien veniens illud obsidere proposuit, quod quidem ei redditum fuit, quia Englebertus dominus castri requisitum a duce succursum habere non potuit, unde dominus comes et muros et turrin prostravit.* Baudouin V éventre la *turris*. Car c'est par ce terme que Gislebert désigne la demeure d'Englebert II. Selon la Chronique: *castrum* = *fossatum* + *muris* + *turris*. Il est évident que Gislebert, dans cette équation, donne au mot *turris* un contenu et une signification résolument militaire (cf. *supra*: «*castrum ... turri ... firmatum*»), alors que de *visu* il s'agit d'une *domus* tout au plus crénelée, mais isolée dans son enceinte. La construction est basse (12 m avec les merlons, aujourd'hui disparus), les murailles peu épaisses (2,1 à 2,3 m à la base des longs côtés et au rez-de-chaussée; 1,45 m au bel-étage; seulement 1,2 à 1,5 m à la base des petits côtés!), les baies à meneau fort larges et nombreuses, les fondations peu profondes, presque dérisoires (1 m!) donc exposées à la sape et à la mine. Hugues et Englebert

se fiaient avant tout à leurs fossés et à leur enceinte (elle a victorieusement résisté en 1191). Gislebert ne s'y est pas trompé, mais il a voulu abuser son lecteur. Le sire d'Enghien et surtout son château doivent être présentés au public comme une «terreur», car il faut bien excuser l'échec essuyé par le patron en 1191 et, de plus, expliquer le châtement exemplaire infligé au «traître rebelle»: la destruction de la fameuse *turris* au su et au vu de la postérité³⁰.

Après sa défaite en 1194 Englebert II pouvait se retirer, soit dans le château à motte ancestral qu'il conservait à Vieil-Enghien, au bois de Strihout³¹, soit au manoir de la Wanneque qu'il se construisait à Bellinghen, d'après Colins³², et qu'on tenait encore du duc de Brabant en 1256³³. Très vite cependant le malheureux seigneur élevait à Enghien même, à environ 700 m du donjon de Hugues, un nouveau château avec donjon³⁴ de pierre dans une île (au XV^e siècle elle fait office de «motte» administrative brabançonne³⁵) et basse-cour considérable, ultérieurement transformée en enceinte hennuyère à tours multiples.

Le château d'Ath «*in Brabantia*» est comtal: il fut commencé par Baudouin IV de Hainaut qui régna de 1120 à 1171. Elevé au confluent marécageux des Dendres occidentale et orientale, ce *castrum* verrouille ainsi trois vallées. Son rôle militaire est manifeste: il regarde surtout au nord et affronte donc, au loin, le comte de Flandre, qui lui aussi a envahi le *pagus brabatenensis*³⁶. Gilles de Trazegnies, encore un enfant, possède la *villa* d'Ath. Baudouin IV l'attire à sa cour à Mons, quand le puissant et fougueux Gautier d'Avesnes, énergique défenseur des droits allodiaux, en général, et de l'inviolabilité castrale, en particulier, exige et obtient la garde de Gilles, dont il est un parent plus proche que le comte. Sans doute s'oppose-t-il tout un temps aux manœuvres comtales visant la cession de la *villa* d'Ath. Hélas! Gautier meurt brusquement (infarctus?) en 1147, précisément cité à Mons au sujet

cartulaire de Grimbergen II, deux, 137 v^o, un acte non daté donné par *frater Daniel dictus abbas ecclesie Chamberonensis* cite parmi les témoins *Hugo de Aenghien* et *Gosuinus filius ejus*. Etant donné que Daniel devient abbé de Cambron en 1164, on peut logiquement en déduire que l'acte date de 1164 ou de très, très peu avant 1164. Il est à remarquer que nous disposons d'un autre acte de 1164 où Gosuin témoigne en compagnie de son frère Englebert II; ces deux actes nous incitent à placer le décès de Hugues en 1164.

28 Vanderkindere 1904, 265.

29 Ibid. 290.

30 L'examen archéologique du bâtiment a permis de conclure que le donjon de Hugues est resté en ruine jusqu'au XVI^e siècle, époque où il fut transformé en hôtel de maître. Le donjon est toujours demeuré dégagé. Il a été clairement et indiscutablement démontré que la légende locale suivant laquelle un Juif appelé Jonathas aurait habité là au XIV^e siècle, était dénuée de tout fondement.

31 En 1234, Englebert III donne un acte: *in domo mea in nemore de Strihout*. M. René Borremans a relevé la motte de Strihout à Petit-Enghien; nous lui sommes reconnaissant de nous avoir autorisé de publier ici (fig. 1) un plan de ce site de Strihout. M. Borremans continue ses recherches à Petit-Enghien.

32 Colins 1634, 26; Matthieu 1876, 46 le confirme. En septembre 1223, Englebert III d'Enghien passe un acte *ante portam mansionis*

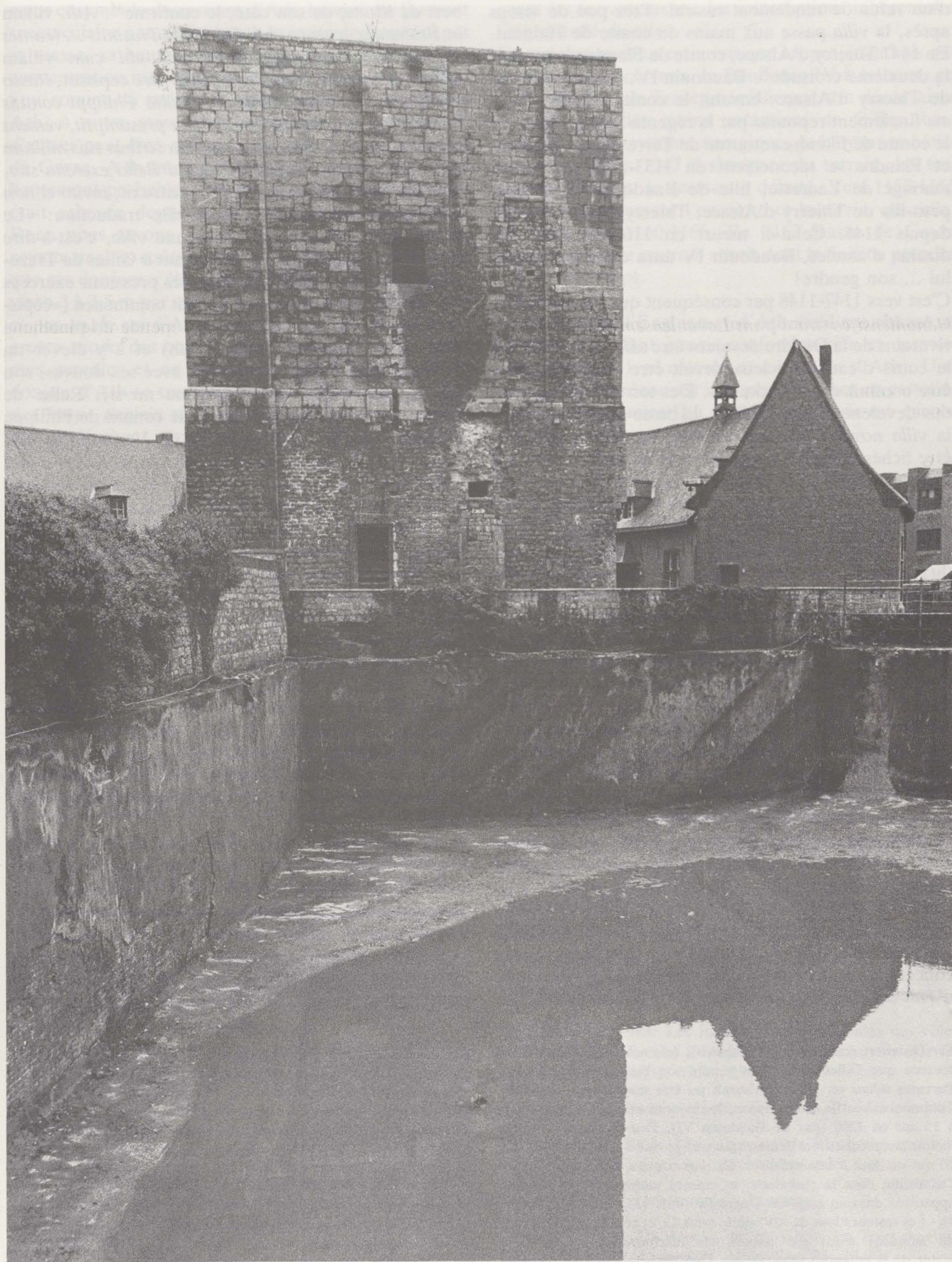
mee de la Wannake. Colins et Matthieu estiment qu'il s'agit du Wanneque de Bellinghen. Mme A. d'Haenens-De Somer par contre opte pour celui de Beringhen-Pepingen. Il est logique qu'après la destruction du donjon roman de Hugues, ses descendants s'«exilent» ou se retirent dans leurs autres châteaux: le Wanneque et Strihout, d'après les textes latins, sont clairement des demeures.

33 Duvivier 1894, 411-412, acte du 5 mai 1256; cet acte adresse un inventaire des possessions brabançonnées de Siger I d'Enghien: *le Wannake que mes peres reprist dou vou ancisseur*.

34 En 1227, Englebert III d'Enghien donne un acte *in Enghien in domo lapidea* suivant Matthieu 1876, 162.

35 Cf. le dénombrement brabançon de mai 1441: *le fief du Romant Brabant (à Enghien) qui se comprant en une viese motte ou le viel chastel soloit estre, estans au dehors de mon chastel d'Enghien* (qui, lui, est hennuyer) *et des murs d'icelluy, sy grand qu'elle se contient parmi les fosses entours, allant de largeur dont elle est, jusques aux fosses de murs de mondict chastel*. La *domus lapidea* citée en 1227 est donc déjà abandonnée en 1441.

36 Déjà en 1006, Baudouin IV de Flandre traversa l'Escaut à Valenciennes. En 1034, Baudouin IV détruisit de fond en comble le château d'Ename, *oppidum et castrum munitissimum et sedes principalis ducatus regni Lotharici*, suivant Sigebert de Gembloux. Acquisition d'Alost par Baudouin V de Flandre vers 1067.



7 Ath, Tour de Burbant. Vue partielle du castrum, à l'arrière-plan: la tour derrière le mur d'enceinte, réapparu après démolition des constructions du XIX^e siècle. A l'avant-plan: les douves reformées par les eaux du sous-sol. Vision hélas éphémère en octobre 1984! (Photo Mme R. Sansen).

d'un refus de rendement castral. Très peu de temps après, la *villa* passe aux mains du comte de Hainaut. En 1147 Thierry d'Alsace, comte de Flandre, part pour la deuxième croisade³⁷. Baudouin IV, ennemi acharné de Thierry d'Alsace, envahit le comté d'Alost, mais est finalement repoussé par la régente Sibylle. En 1149 le comte de Flandre retourne de Terre Sainte. Hainaut et Flandre se réconcilient en 1153-1157 autour du mariage de Laurette, fille de Baudouin IV avec le petit-fils de Thierry d'Alsace, Thierry, comte d'Alost depuis 1145. Celui-ci meurt en 1166. Durant une dizaine d'années, Baudouin IV aura donc en face de lui ... son gendre!

C'est vers 1147-1148 par conséquent que les terrassiers et les fossoyeurs ont pu entamer les travaux; les marais riverains de la Dendre devaient être affermis, asséchés; le cours d'eau capricieux devait être régularisé pour être conduit dans les douves. Des terrassements étendus devaient niveler les lices, la basse-cour et plus loin la *villa nova*. Un grand nombre de chênes devaient être fichés dans le sol spongieux pour asseoir l'énorme *turris* dont les murs sont épais de plus de 4 m. Leur hauteur totale (créneaux et mur de fondation actuel compris) serait de 33,5 m³⁸. Très rapidement, sinon dès le début des travaux, les constructeurs ont donc dû enterrer près d'un tiers du donjon à cause des infiltrations d'eau intolérables³⁹; d'où de nouveaux terrassements, en une ou plusieurs campagnes⁴⁰.

L'œuvre athoise de Baudouin IV, poursuivie par son fils, est donc très considérable. Jean Dugnoille a écrit que les travaux de la tour de Burbant, nom donné à la *turris* d'Ath, auraient débuté en 1166 et se seraient achevés en 1167⁴¹. Certes, la réaction flamande contre Ath, instiguée par Philippe d'Alsace et exécutée par Rasse VII de Gavre, héritier de Thierry d'Alost en 1166, a bien eu lieu en 1167⁴². Mais, dans l'hypothèse où la *turris* d'Ath fût fondée en 1166, Rasse de Gavre, en 1167, eût couché sa lance non contre les moulins à vent, mais contre les fantômes des marais. En 1167 cependant, même s'il était commencé depuis longtemps, même s'il était dans la bonne voie, le *castrum* d'Ath n'était pas encore opérationnel. Sinon, en conflit avec Rasse de Gavre, Baudouin IV eût logiquement concentré ses troupes au formidable camp retranché d'Ath et non à Blicquy, terre des Trazegnies⁴³. Gisle-

bert de Mons, de son côté, le confirme⁴⁴: *Ath, villam in Brabantia, a viro nobili Egidio de Trasiniiis ... (comes Hanoniensis) emptione acquisivit; ubi cum villam novam instaurare et castrum construere cepisset, Rasse de Gavra ... de consensu et consilio Philippi comitis Flandrie et Viromandie ei contraire presumpsit, veniens Cirviam, et ibi manens in multorum viribus suis militum ...; comes autem, congregato apud Belki exercitu suo, in viribus suis castrum de Ath construxit, invito et non praevalente Rasse de Gavra*. En traduction: «Le comte de Hainaut acquit Ath, une *villa*, c'est-à-dire un village, en Brabant, en l'achetant à Gilles de Trazegnies (Gislebert ne souffle mot des pressions exercées sur Gilles). Comme le comte avait commencé («cepisset» est un plus-que-parfait) à y mettre en place une *villa* neuve (l'actuelle ville d'Ath) et à y élever un *castrum* (c'est-à-dire un château avec ses douves, son ou ses enceintes, son donjon ou *turris*), Rasse de Gavre, avec l'assentiment et sur le conseil de Philippe d'Alsace, comte de Flandre et de Vermandois, eut l'audace de s'opposer au comte de Hainaut; Rasse vint à Chièvres (où sa mère disposait d'importants alleux) et s'y installa avec des forces militaires importantes. Le comte de son côté rassemble son armée près de Blicquy et construisit (c'est-à-dire, continua à construire, puisqu'il avait déjà commencé à construire, cf. *supra*) le *castrum* d'Ath avec les forces à sa disposition. Rasse de Gavre rechigna, mais dut céder».

Pourquoi le comte n'a-t-il pu «garnir» son *castrum* et y attendre tranquillement son adversaire? Probablement, parce que l'infrastructure pour la troupe, son intendance (gîte pour les hommes, dépôts d'armes, réserves alimentaires, écuries, fenils, etc.) étaient encore insuffisants à Ath-le-Château, peut-être que les *villae prima et nova*, lointains compléments indispensables pour un *castrum*, ne satisfaisaient point à l'époque.

Il est également à noter que, dans ce long passage, notre chroniqueur parle deux fois du *castrum* d'Ath, mais jamais de la *turris*, de la tour de Burbant. Comparé aux douves, à l'enceinte, le donjon central n'offre en effet qu'un intérêt militaire restreint. Dépourvue d'archères, la *turris* non hourdée est fort passive: elle ne vaut que par son entrée surélevée, son épaisse carapace, son crénelage, ses fondations. Certes, cerveau,

37 Gislebert écrit: *emptione acquisivit* (cf. note 44). Certains ont soutenu que Gilles ne pouvait vendre son bien qu'à sa majorité. *Parvulus infans* en 1136, il n'aurait pu être majeur que vers 1155. Toujours suivant le Dr R. Jacob, la majorité en Hainaut était fixée à 15 ans en 1200 (*pax* de Baudouin VI). Pour l'époque 1150, les indications précises font défaut, mais un âge de 14-15 ans est plausible; 20 ans est tout à fait irréaliste. La majorité n'a rien à voir ni avec l'admission dans la chevalerie, ni, encore moins, avec la première apparition dans un acte. Cf. Dugnoille 1965, 132.

38 Les restaurations du XIV^e siècle (vers 1370) et du XVI^e siècle (sous du Brœucq) n'ont pas imposé les mâchicoulis: progrès indéniable de la défense sommitale dès 1340 environ. On s'est contenté, semble-t-il, de respecter les formes du crénelage primitif du XII^e siècle.

39 Le fruit donné à la tour est probablement une première réponse aux fondations présumées instables.

40 Une vaste fouille dans la cour entourant le donjon pourrait nous renseigner à ce sujet grâce à la dendrochronologie.

41 Dugnoille 1965, 136: «C'est sur ces considérations que l'on peut fonder notre conclusion de la construction probable de la tour de Burbant en 1166, les travaux pouvant s'être achevés en 1167». Dugnoille 1977, 116 confirme: «Nous pensons avoir apporté des raisons valables pour fixer avec certitude la construction du *castrum* entre 1164 et 1167, et très probablement en 1166». Pour cet auteur, *turris* et *castrum* sont-ils donc synonymes? Déjà en 1963, M. René Sansen doutait de la construction du donjon d'Ath «comme par enchantement, en quelques semaines». Cf. Sansen 1963, 14.

42 Dugnoille 1965 le démontre lumineusement.

43 Si nous disposons Ath, Chièvres et Blicquy en triangle, Ath est au nord, Chièvres à 6,5 km au sud-est d'Ath, Blicquy à 10 km au sud-ouest d'Ath et Chièvres à 8,5 km à l'est de Blicquy.

44 Vanderkindere 1904, 73.

cœur et symbole du *castrum* d'Ath, la *turris* de Burbant spectaculaire à souhait éblouit et intimide l'ennemi par sa masse, sa hauteur, et cela parfois à la longue. La concentration menaçante de l'armée hennuyère à Blicquy comme la présence admonestante du donjon à Ath, à notre avis, fournissent deux raisons, parmi d'autres peut-être, pour expliquer la retraite de Rasse de Gavre. A la mort de Thierry d'Alost (1166) il est hautement probable, en effet, que la tour de Burbant était achevée depuis peu de temps. Grâce à D. F. Renn nous savons que la construction des donjons royaux anglais coûtait 100 livres par an et par tour et que ces donjons s'élevaient de 10 à 12 pieds, soit d'environ 3 à 3,5 m par an⁴⁵. En supposant que, par donjon et par an, le roi d'Angleterre et le comte de Hainaut, *grosso modo* des contemporains, misassent des sommes pareilles et en admettant que l'architecture du donjon d'Ath se comparât «honorablement»⁴⁶ à celle des *keeps* anglais cités par Renn⁴⁷, l'élévation de la tour de Burbant aurait duré quelque dix ans, en négli-

geant les terrassements, les interruptions inhérentes à l'ingratitude du site.

En conclusion nous estimons que les projets athois ont germé dans le cerveau de Baudouin IV à la mort, en 1136, d'Othon de Trazegnies-Blicquy; son décès laissa la *villa* entre les mains enfantines de Gilles. Une aubaine pour un comte énergique, prévoyant et bâtisseur. Peu après 1147 il s'empare du terrain, les fosses arrivent, le *castrum* a débuté. Vers 1150-1155 les maçons entament l'enceinte et la *turris*, qui, elle, s'achève vers 1160-1165. En 1167 Rasse de Gavre échoue contre le *castrum* athois dont la finition prendra encore du temps.

Les exemples d'Enghien et d'Ath distillent chacun sa morale: il ne faut jamais confondre *villa* et *castrum* (cas d'Enghien), ni *castrum* et *turris* (cas d'Ath). Une terminologie précise est indispensable tant en castello-logie qu'en histoire. La route à parcourir est encore longue.

45 Renn 1973, 25-26. Pour des débours égaux, les tours d'église en Angleterre s'élèveraient aussi de 10 à 12 pieds par an, suivant Harvey 1950, 17. Les mortiers doivent être suffisamment secs avant de pouvoir résister aux énormes poussées internes provoquées dans la maçonnerie par les campagnes ultérieures de la construction.

46 Il faut remarquer que les *keeps* anglais, en général, ont des murs moins massifs que ceux du donjon d'Ath. Par exemple: Orford a des latrines intramurales, en gaine, alors que celles d'Ath sont appendues. Les baies anglaises sont plus nombreuses que les athoises.

47 Renn 1973 cite Scarborough, Orford, Newcastle-upon-Tyne, Chilham, Bowes, Douvres et Odiham.

BIBLIOGRAPHIE

BERCKMANS O., GHISLAIN J.-Cl. & UBREGTS W. 1981: Enghien. Découverte du plus important donjon roman conservé dans les provinces wallonnes, *Hainaut Tourisme* 205, 39-46.

BERCKMANS O., GHISLAIN J.-Cl. & UBREGTS W. 1982: Le donjon roman d'Enghien, *Château-Gaillard* 9-10, 329-346.

COLINS P. 1634: *Histoire des choses plus mémorables ...*, Mons.

DE REIFFENBERG E. 1847: *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, Acad. R. des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. Comm. R. d'Hist. VII, Bruxelles.

DE RIDDER C.B. 1874: Documents extraits du Cartulaire de Grimberghen, *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* 11, 9-39.

DE WAHA M. 1983: L'archéologie en Hainaut occidental (1978-1983), Catal. Exp. Antoing (1983), III, 71-87.

D'HAENENS-DE SOMER A. 1955-1956: *Recherches sur les origines de la noblesse en Hainaut. Un lignage noble hennuyer: les d'Enghien aux XI^e et XIII^e siècles* (thèse de licence U.L.B.), Bruxelles.

DUGNOILLE J. 1965: Aux origines de la châtellenie et de la ville d'Ath. Quand fut construit la tour de Burbant? In: *Hommage au professeur Paul Bonenfant (1899-1965)*, Bruxelles, 119-137.

DUGNOILLE J. 1977: Aspects d'une «ville franche» en ses débuts: Ath du XII^e au XV^e siècle, *Ann. Cercle R. Hist. Arch. d'Ath et de la région et Musées Athois*, 46, 113-146.

DUVIVIER Ch. 1894: *La querelle des Avesnes et des Dampierre* 2, Bruxelles.

GENICOT L. 1975: *Etudes sur les principautés lotharingiennes*, Louvain.

HARVEY J. 1950: *The Gothic World*, London.

MATTHIEU E., 1876: *Histoire de la ville d'Enghien* I, Mons.

PIERARD Chr. 1983: Les fortifications médiévales des villes du Hainaut. In: *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice Arnould*, 1, Mons, 199-229.

RENN D. 1973: *Norman Castles in Britain*, 2^e éd., London.

ROLAND C.G. 1922: Les seigneurs de Morialmé avant le quinzième siècle, *Ann. Soc. Arch. Namur* 35, 1-81.

SANSEN R. 1963: *Ath autrefois*, Lessines.

SANSEN R. 1982: Un donjon du XII^e siècle. La Tour du Burbant à Ath, *Bull. Comm. R. Mon. Sites* 11, 13-90.

UBREGTS W. 1973a: *Les donjons. La Haute Tour de Villaret*, Travaux de la Fac. Phil. Lettres Univ. Cath. Louvain, 10, Sect. Arch. Hist. Art 2, Louvain.

- UBREGTS W. 1973b: Un donjon d'habitation de l'ancien duché de Brabant. La Tour des Sarrasins à Alvaux, *Wavriensia* 22, 21-60.
- UBREGTS W. 1978: *Le château de Corroy au Moyen Age et au début des Temps Modernes*, Gand.
- VANDERKINDERE L. 1904: La chronique de Gislebert de Mons. In: *Recueil de textes pour servir à l'ét. de l'hist. de Belg.*, Comm. R. d'Hist. de Belg., Bruxelles.
- WAUTERS A. 1851: *Histoire des environs de Bruxelles*, II, Bruxelles.
- WAUTERS A. 1879-1880: Communications III. Analectes de diplomatique, *Compte rendu des Séances de la Comm. R. d'Hist.*, 4^e série, 7, 111-174.
- WYMANS G. 1977: Noble et chevalier dans la Coutume du Hainaut, *Anciens Pays et Assemblées d'Etats* 70, 71-95.